

filles de don José..... Qui donc me trahirait ? qui donc pourrait me démentir ? J'avais tort d'accuser la destinée ! Longtemps elle m'a traitée en maîtresse, mais elle met à ma portée aujourd'hui une éclatante revanche ! Allons, le sort en est jeté ! Carmen est morte ! vive Annunziata !

Nous n'avons pas un mot à ajouter à ce court monologue. Nos lecteurs sont désormais au fait de la situation aussi bien que nous-mêmes.

Nous croyons également inutile de les faire assister à l'entretien de Philippe Le Vaillant et de l'Espagnole. Ils devinent que cet entretien roula tout entier sur les derniers moments de la noble vie de don José Rovero et sur le naufrage du *Marsouin*.

Carmen, aidée par ses souvenirs et servie par son imagination, fit un long et déchirant récit de la mort du vieillard, récit vingt fois interrompu par ses larmes et par ses sanglots.....

Quant à la seconde catastrophe, en sa qualité de témoin oculaire, il ne lui fut pas difficile d'en rapporter exactement les circonstances les plus minutieuses.

Cependant l'armateur était sur les épines..... Le temps s'écoulait et Olivier ne paraissait point.....

Qu'allait penser Annunziata de l'étrange indifférence de son fiancé ?..... Elle était là depuis une heure, elle, la fille de don José, sauvée par un miracle, et le fils de Philippe Le Vaillant ne témoignait pas même la plus banale curiosité, le plus vulgaire intérêt, à celle qui bientôt, sans doute, allait porter son nom ?.....

Carmen remarqua cette inexplicable froideur, et, sans la laisser voir à Philippe, elle s'en étonna ; disons plus, elle s'en alarma.

Nous savons déjà que l'ambition de l'ex-baladine était sans bornes, et nous en avons eu plus d'une fois la preuve.....

Elle voulait que les résultats de la partie qu'elle venait d'entreprendre fussent décisifs ; il lui fallait une position franche et complète, non point la position d'une orpheline charitablement recueillie et comblée de bienfaits, mais celle de la femme du fils unique de la maison, de l'héritier de la fortune colossale de l'armateur.

C'était pour arriver à ce but magnifique qu'elle avait échafaudé son plan et trouvé l'audace nécessaire pour en poursuivre la réalisation.

Maintenant elle touchait au but. Un obstacle unique pouvait se dresser entre elle et le succès, mais terrible, insurmontable peut-être, la volonté contraire d'Olivier.

—J'ai tort de m'alarmer, pensait Carmen au bout d'un instant, il ne me connaît pas..... quand il m'aura vue, un seul de mes regards le rendra fou d'amour..... Et si, par hasard, il aime ailleurs, je lutterai contre ma rivale et je triompherai !..... il faut qu'il soit à moi !..... il le faut !..... et je jure de réussir !.....

Enfin Olivier, prévenu à trois reprises par Zéphir Coquin que son père le faisait demander se décida à paraître.

Malgré tous ses efforts pour conserver à sa figure son expression habituelle, le jeune homme au moment de son entrée dans le salon, avait l'air morne et abattu d'un condamné qui marche au supplice.

—C'est Olivier..... c'est mon fils..... dit vivement Philippe.

Et d'une voix assez basse pour n'être entendu que de Carmen, il ajouta :

—C'est votre fiancé, ma fille.....

L'Espagnole fit quelques pas au-devant d'Olivier, et lui prenant les mains avec un geste charmant de naïve confiance, elle murmura d'un ton presque suppliant :

—Oh ! vous aussi, monsieur..... vous aussi, mon frère, dites-moi que je suis la bienvenue sous votre toit..... dites-moi que vous m'aimez un peu..... j'ai tant souffert..... j'ai tant besoin qu'on m'aime.....

—Mais embrasse-la donc ! s'écria l'armateur, embrasse-la donc ! elle le permet !.....

Olivier ne pouvait reculer ; il approcha ses lèvres des joues de Carmen, qui rougit sous cette froide caresse comme une vierge timide sous un baiser d'amour.

—Que puis-je vous répondre, mademoiselle, que vous ne sachiez déjà ? balbutia le jeune

homme avec une contrainte manifeste ; la maison de Philippe Le Vaillant et de son fils n'appartient-elle pas à la fille de José Rovero ?..... Tout ce que mon père vous a dit, je le pense, il l'a dit pour nous deux..... vous n'êtes plus orpheline et notre famille est la vôtre.

—Merci, mon frère, répondit Carmen.

Et, comme si elle eût cédé à un besoin irrésistible de tendre expansion, elle prit de nouveau l'une des mains d'Olivier et elle l'appuya contre ses lèvres.

Au contact inattendu de ces lèvres brûlantes le jeune homme tressaillit involontairement, et pour la première fois il leva les yeux sur la gitane.

Carmen était éblouissante.

Cette passagère rougeur que nous avons signalée colorait faiblement ses joues et leur donnait un miraculeux éclat ; ses yeux aux prunelles de velours avaient de longs regards humides ; le désordre même de sa chevelure dont les nattes défaits s'échappaient de la résille de dentelle noire et roulaient sur son cou, augmentait le charme impérieux de la fausse Annunziata, en lui prêtant je ne sais quel voluptueux attrait.

Autour d'elle rayonnait une fascination pleine de désirs et de vertiges, sa vue enivrait comme un philtre.

En regardant Carmen, les souvenirs d'Olivier s'envolèrent près de Dinorah, près de l'angélique enfant blanche et blonde qu'enveloppait l'invulnérable égide d'une atmosphère de chasteté.

—Dinorah ! pensa-il, je t'aimerai toujours !.....

Puis son regard revint à Carmen, et il se dit :

—Elle est trop belle..... elle m'épouvante !.....

Fin de la première partie.

Mlle DE KERVEN

DEUXIÈME PARTIE DE CARMEN

I

LE JOUR DU MARIAGE

Olivier n'avait point menti ; l'éclatante beauté de Carmen l'épouvantait. Il aurait moins souffert en la trouvant moins belle.

Ceux-là seulement qui sont capables de ressentir ou du moins de comprendre un amour devenu presque immatériel à force d'être immense pourront se rendre compte de l'infinité délicatesse de ce sentiment. Les autres souriront de pitié ou crieront à l'invraisemblance..... que nous importe ?.....

Contraint par les circonstances d'immoler les rêves de sa vie à la solidarité de l'engagement pris par son père vis-à-vis d'un mourant et d'une orpheline, Olivier, nous le savons, était prêt à devenir le mari de la fille de don José.

Il allait donner son nom à Annunziata, ou plutôt à Carmen, mais il ne pouvait lui donner son âme qui n'était plus à lui..... Par excès de loyauté il se résignait à trahir le serment d'amour murmuré aux genoux de Dinorah, mais il aurait voulu ne trouver dans cette trahison que souffrance et sacrifice.....

Olivier n'ignorait pas combien est faible la volonté de l'homme le plus fort, et combien sont puissantes les séductions d'une femme souverainement belle et merveilleusement attrayante. Il se défiait de lui-même, il envisageait avec une terreur profonde, avec un remords anticipé, les vraisemblances de l'avenir..... Il se disait qu'un jour peut-être une infidélité de son cœur viendrait le rendre criminel à ses propres yeux, et que, ce jour-là, Dinorah abandonnée serait lâchement trahie.....

Voilà ce que se disait Olivier ; mais rien ne pouvait changer à la situation ; il fallait l'accepter telle qu'elle était, avec tous ses périls.

Le jeune homme ne conservait plus désormais qu'un espoir et qu'une chance de salut..... Peut-être l'étrangère n'éprouverait-elle pour lui qu'une tranquille affection de sœur et serait-elle la première à désirer qu'aucune suite ne fût donnée aux projets d'union conçus par Philippe Le Vaillant.

—Oh ! s'il en était ainsi, comme je l'aimerais ! murmurait Olivier, avec quelle ivresse je serais son frère ! avec quel bonheur je la rendrais riche, et s'il lui fallait ma fortune entière pour lui permettre d'aspirer aux plus brillants partis de France, avec quelle joie je lui donnerais cette fortune.

On ne saurait le nier, une fatale étoile plane, à certaines heures, sur la vie. Un mot aurait suffi pour assurer le bonheur d'Olivier et celui de Carmen..... mais ce mot ne pouvait se dire ! la gitane aurait accepté avec délire l'offre de la fortune sans mari ! mais cette offre ne pouvait se faire !

Carmen était à peine au Havre depuis quelques jours que dans un de ses longs entretiens avec l'armateur elle trouva moyen de lui faire comprendre que son cœur s'envolait vers Olivier.....

Le vieillard, que l'ex-baladine tenait complètement sous le charme de sa beauté merveilleuse et de sa rouerie consommée, dit à son fils avec un véritable transport d'allégresse :

—Tu es bien heureux, mon cher enfant ! tu es aimé de la plus adorable créature du monde entier ! à quand le mariage ?..... Il me tarde d'être grand-père !.....

A partir de ce moment la manière d'être d'Olivier se modifia du tout au tout. Comme il n'espérait plus rien, il afficha la menteuse gaieté d'un homme qui cherche à s'étourdir. Sa politesse un peu contrainte jusqu'alors auprès de Carmen, devint presque de la galanterie. Il semblait avoir hâte d'en finir. Il activa les préparatifs du prochain mariage. A le voir ainsi pressé, chacun pensait : *Il est amoureux !*..... hélas ! il n'était que malheureux !.....

Ses yeux brillaient, mais c'était l'éclat de la fièvre.

Ses lèvres souriaient, mais une mortelle tristesse envahissait son âme.

La veille du mariage arriva. La lecture du contrat fut faite avec solennité selon la coutume.

Ce contrat reconnaissait une fortune de deux millions à la fille de don José Rovero.

Olivier signa cet acte d'un air joyeux, puis il remonta dans son appartement et il s'enferma.

Aussitôt tomba le masque qui cachait son visage. Une morne pâleur envahit ses traits contractés. Des sanglots convulsifs soulevèrent sa poitrine que gonflait un incurable désespoir.

Au bout d'une heure cette crise violente parut se calmer.

Le jeune homme s'assit alors devant une élégante table de Boule qui lui servait de bureau, et d'une main tremblante il écrivit les lignes suivantes :

« Chère Dinorah bien-aimée,

« Ne m'accusez pas, ne maudissez pas, plaignez-moi..... Je suis le plus malheureux des hommes ! Mon cœur est brisé, ma raison chancelle..... Une inexorable fatalité me contraint de renoncer à vous, c'est-à-dire à l'espoir, c'est-à-dire à la vie.....

« Vous m'aviez juré de m'attendre..... ne m'attendez plus, Dinorah, car à moins d'un miracle je ne reviendrai pas.....

« Je vous rends la parole qui vous liait à moi, hélas ! je dois vous la rendre, puisqu'il me faut trahir le serment qui m'enchainait à vous..... Vous êtes libre, soyez heureuse..... c'est mon unique et ardent désir, c'est la seule grâce que je puisse demander à Dieu désormais..... Oubliez le malheureux qui ne vous oubliera jamais, n'aimez plus celui qui vous aimera toujours.....

« Adieu, Dinorah..... adieu, mon rêve..... adieu ! Ah ! que ce mot est dur, quand on avait espéré toute une longue existence d'amour et de bonheur, à vos genoux !.....

« Ma destinée est inflexible !..... il me faut répéter ce mot fatal : *adieu !*..... et je voudrais mourir en le traçant..... mais Dieu est sans pitié..... il me condamne à vivre..... »